

# Façades peintes & architecture

**4<sup>ème</sup> workshop du projet FNS  
«La ville ornée:  
Pour une histoire  
des façades peintes  
à l'époque moderne  
(Suisse/Europe)»**

Organisateurs :

**Jérémie Koering** \_ Université de Fribourg (directeur du projet)

**Sabine Frommel** \_ École Pratique des Hautes Études, Paris (répondante)

**Dave Lüthi** \_ Université de Lausanne (répondant)

**Marie Theres Stauffer** \_ Université de Genève (répondante)

**11 > 12.12**

**2024**

Kunstmuseum Basel,  
Studienraum Kupferstichkabinett

Historisches Museum Basel,  
Barfüsserkirche Seminarraum

# Façades peintes & architecture

Dans les traités d'architecture de l'époque moderne, le système mural en pierre de taille est le procédé généralement retenu pour l'élévation et l'articulation de la façade en vertu de ses qualités constructives, fonctionnelles et esthétiques (*firmitas, utilitas, venustas*). Cependant, pour des raisons de coût, de temps ou d'usages, d'autres solutions ont également été privilégiées pour habiller et protéger les façades, à commencer par l'emploi de matériaux moins nobles (briques, bois, moellons...) associés à des enduits comme le stuc. Ce dernier traitement, mentionné dès l'Antiquité par Vitruve, et largement décrit par Alberti, Vasari, Palladio ou Scamozzi à la Renaissance, répond lui aussi à de nombreuses exigences fonctionnelles, économiques et esthétiques. L'*intonaco sottile* peut être une finition colorée soulignant la modénature de la façade ou, comme l'explique Vasari, le support d'une décoration réalisée *a fresco* ou *a sgraffito*, transformant parfois un bâtiment ancien en un bâtiment au goût du jour.

Les noces de l'architecte et du peintre sont ainsi fréquentes. Mais comment comprendre cette irruption de la peinture dans le champ de l'architecture ? La peinture peut-elle mimer tout type d'articulation architecturale ? Que penser du travail du peintre lorsque celui-ci semble défaire, par ses inventions illusionnistes, la ferme édification voulue par l'architecte, comme s'en est notoirement ému Sebastiano Serlio ? Quelles sont, en définitive, les potentialités, les limites, les tensions instaurées par ce dialogue parfois dissonant ? Ce workshop entend affronter ces diverses questions en portant tout à la fois l'attention sur des études de cas et sur des analyses plus transversales. Les échanges qui se noueront entre les chercheur·euse·s du projet « La ville ornée » et les répondant·e·s permettront d'explorer la nature complexe de ces relations entre peinture et architecture.

# Programme

## 11 déc.

Kunstmuseum,  
Kupferstichkabinett,  
St. Alban-Graben 16

- Arrivée à Bâle
- Passage à l'hôtel Motel One,  
Barfüssergasse 16, 4051 Basel
- 15:30 Visite du Kunstmuseum  
(réservée aux participants),  
Studienraum Kupferstichkabinett  
St. Alban-Graben 16, 4051 Basel
- rdv. avec Iris Müller
  - discussion devant (et autour)  
les projets de façade peinte dessinés  
par Hans Holbein le Jeune,  
Tobias Stimmer et Hans Bock l'Ancien
- 19:30 Brève présentation de la  
Haus zum Löwenzorn (in situ)
- 20:00 Repas du soir au Löwenzorn Restaurant,  
Gemsberg 2, 4051 Basel

## 12 déc.

Historisches Museum Basel,  
Barfüsserkirche Seminarraum,  
Barfüsserplatz 7

- 8:00 Petit-dejeuner à l'hôtel
- 9:15 Historisches Museum Basel  
(présentations publiques)
- 9:30 **Jérémie Koering :**  
**Présentation du projet**
- 10:00 **Sandes Dindar :**  
**Architecture illusionniste: entre jeu  
et artifice sur les façades baloises  
des Haus zum Tanz (1520)  
et Zwingerhaus (1571)**
- 10:30 Discussion
- 10:45 **Dominic-Alain Boariu :**  
**Mots de façade**
- 11:15 Discussion
- 11:30 **Florian Métral :**  
**Chronoarchitectures.**  
**Les façades peintes de la Zytglogge  
de Bern (XVI<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> siècles)**
- 12:00 Discussion
- 12:30 Repas de midi au Restaurant Schlüsselzunft,  
Freie Strasse 25, 4001 Basel
- 14:15 **Luca Cereghetti :**  
**Peindre l'architecture en façade**
- 14:45 Discussion
- 15:00 Conclusion & clôture du workshop



# Présentation du projet

**Entre les XV<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles, un grand nombre de villes européennes comportait des façades peintes (*al secco*, *al fresco* et *a sgraffito*) réunissant des scènes historiées, des figures monumentales (historiques, mythologiques, allégoriques), des ornements (héraldiques, végétaux, à l'antique, grotesques) et des structures architecturales feintes. Ces façades peintes constituent un merveilleux laboratoire de la représentation, au double sens transitif et réflexif du terme. En se focalisant sur les édifices laïcs (palais, hôtels de ville, maisons bourgeoises, etc.), ce projet entend analyser les enjeux identitaires, politiques, sociaux et artistiques qui traversent cette pratique décorative.**

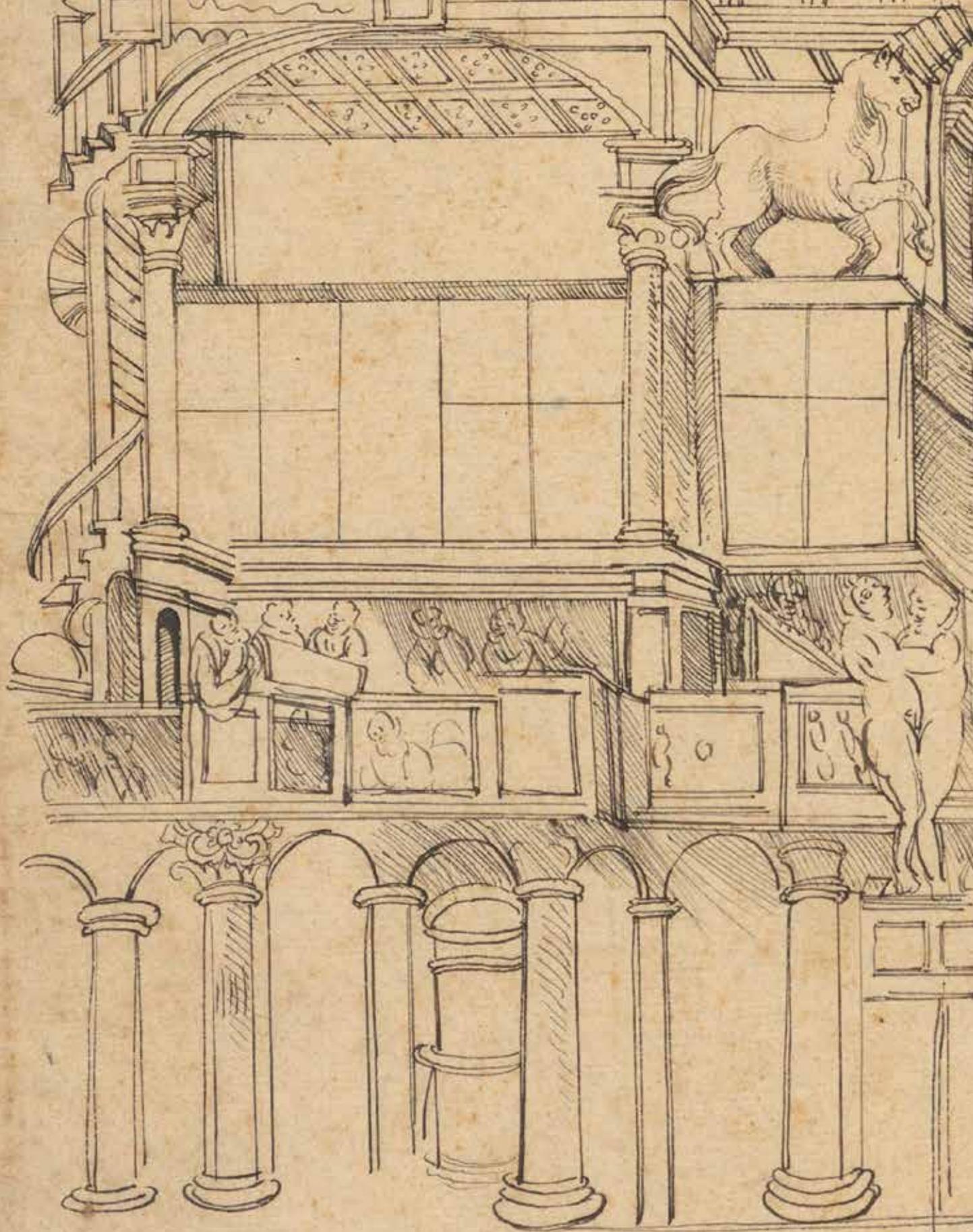
Jérémie Koering est professeur d'histoire de l'art des Temps modernes à l'Université de Fribourg. Ses domaines d'étude sont l'art de la Renaissance, l'épistémologie de l'histoire de l'art et l'anthropologie des images. Il a publié *Le prince en représentation* (Actes Sud, 2013), *Caravage, juste un détail* (INHA, 2018), coédité avec Stephen J. Campbell, *Andrea Mantegna : Making Art History* (Wiley, 2015) et avec Yve-Alain Bois, *Damisch/Schapiro*, numéro spécial de la revue *October* (MIT, 167, 2019). Plus récemment, il a publié *Les iconophages. Une histoire de l'ingestion des images* (Actes Sud 2021 / trad. anglaise Zone Books, 2024) pour lequel il a reçu le Prix Pierre Daix (2022) de la Collection Pinault. Il vient de coéditer avec Alessandro Nova et Alina Payne, *Robert Klein. A Meteor in Art History and Philosophy* (VIT/Harvard University Press, 2024). D'octobre à novembre cette année, Jérémie Koering a été professeur invité à la Villa I Tatti, Florence.



# Architecture illusionniste: entre jeu et artifice sur les façades baloises des Haus zum Tanz (1520) et Zwingerhaus (1571)

Par architecture illusionniste, les artistes veulent, comme le dit le philosophe Jean Baudrillard, non pas mêler le réel à leur prouesse artistique mais plutôt produire un simulacre qui propose au regardeur de douter un instant de ses sens et par extension de la réalité dans laquelle il évolue. Comme le mot français l'exprime parfaitement, l'artiste cherche à tromper l'œil du spectateur. Et comment y arrive-t-il ? Ce sera le point de départ de notre réflexion qui nous portera vers les origines du trompe l'œil ainsi que ses principes physiques. Dans un second temps, nous aborderons le thème du trompe l'œil architectural par le biais de façades peintes baloises : la Haus zum Tanz dont le programme décoratif a été réalisé par Hans Holbein le Jeune en 1520 pour l'orfèvre Balthazar Angelroth et la Zwingerhaus, propriété de l'humaniste suisse Theodor Zwinger et dont le décor a été imaginé par Hans Bock l'Ancien en 1571. Hélas les deux façades n'ont pas été conservées mais les dessins qui nous en restent témoignent d'un programme iconographique saisissant et d'une maîtrise assurée de la perspective, permettant une ouverture de l'espace et un octroi de transparence à une surface pourtant solide. Sous les doigts de Hans Holbein le Jeune et Hans Bock l'Ancien, la planitude s'anime et se colore de dimensions inouïes, convoquant héros mythiques et animaux fantastiques, le tout évoluant dans une kyrielle de structures architectoniques qui s'entrelacent et se superposent, offrant des couches de réalités parallèles.

Sandes Dindar est actuellement en quatrième année de doctorat sous la direction du professeur Jérémie Koering, à l'Université de Fribourg. Après un master en histoire de l'art médiéval sur la représentation des croisades dans le Yates Thompson 12 sous la direction du Professeur Michele Bacci et avec le soutien de l'Institut de Recherche et d'Histoire des Textes du CNRS, elle s'est impliquée dans le projet FNS intitulé *La ville ornée* au sein d'une équipe d'historiens de l'art et d'un historien. Son travail de doctorat porte sur les ornements et les motifs des façades peintes urbaines suisses des XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles, en accordant une attention particulière à l'identification, à la circulation et aux influences en jeu.



# Mots de façade

**La riche collection graphique de l'architecte, historien et conservateur du patrimoine, Albrecht Haupt (1852-1932) actuellement à la Bibliothèque de l'Université Leibniz de Hanovre, comporte, parmi tant de trésors, quatre projets de façade peinte. Une feuille en particulier mérite qu'on s'y attarde (TIB Slg. A. Haupt, Kl. D. Z. 34:1). Daté de 1525, le dessin compte parmi les plus anciens projets de peinture murale extérieure au Nord des Alpes. Douteusement attribué à Urs Graf, le dessin est aujourd'hui considéré plutôt « de la main » d'un maître bâlois inconnu travaillant « dans le style de » Holbein. Que signifient, au juste, ces formules langagières ? L'architecture feinte y figurant, suffit-elle pour faire le rapprochement ? Par où commencer la description pré-iconographique et que représentent ces figures à peines identifiables ?**

Dominic-Alain Boariu a étudié les beaux-arts en Roumanie (Université d'art et design de Cluj-Napoca), en Belgique (Académie Royale des Beaux-Arts de Bruxelles) et en France (Université Rennes 2) et obtenu son doctorat en histoire de l'art à l'Université de Fribourg en 2015. Il est l'auteur de *Roi et régicide. Satire, peinture et politique sous la Monarchie de Juillet* (Peter Lang 2024). Son deuxième livre, *Rex ex machina*, en cours de finalisation, traite des liens entre la monarchie et la « photocratie » au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle. Dominic-Alain Boariu est actuellement chercheur senior FNS à l'Université de Fribourg et membre du projet *La ville ornée. Pour une étude globale des façades peintes à l'époque moderne (Suisse/Europe)*.



# Chronoarchitectures.

## Les façades peintes de la Zytglogge de Bern (XVI<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> siècles)

**Cette présentation explore la relation interdépendante entre architecture et façades peintes, illustrée par l'exemple de la Zytglogge, tour horlogère emblématique de Berne. Au cœur de l'étude se trouvent deux décors successifs : le premier, daté de 1512 et attribué à un artiste nommé Hans, est notamment documenté dans le journal de voyage de Sebastian Fischer en 1534 ; le second, exécuté entre 1607 et 1610 par Gotthard Ringgli (1575-1635) et Caspar Haldenstein (1566-1609), vient l'enrichir. Ces décors incarnent une tradition florissante de l'« architecture feinte » en peinture, une entreprise de monumentalisation de la façade à l'échelle urbaine. Ils invitent également à interroger des notions de « niveaux de réalité » — entre architecture réelle et peinte —, d'échelle — depuis les tours horlogères monumentales jusqu'à la miniaturisation des horloges dans les espaces intérieurs —, ainsi que de spatialité, où l'architecture devient un lieu d'expérience de la ville, particulièrement évident avec la Zytglogge, qui est une tour-porte constamment empruntée dans la ville depuis la fin du XV<sup>e</sup> siècle. Il s'agira encore d'interroger les collaborations entre métiers variés, notamment entre architectes, horlogers et peintres. Afin d'enrichir l'étude de la Zytglogge, cette présentation mettra en perspective d'autres exemples de façades peintes et d'architectures horlogères, tant dans les bâtiments publics que privés de Berne et ailleurs en Europe.**

Florian Métral est docteur en histoire de l'art de l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne et actuellement titulaire d'une chaire de professeur junior au CNRS, rattaché au Centre André-Chastel (Paris). Ses recherches portent principalement sur la représentation de l'univers à la période moderne, explorant les liens entre images, croyances et savoirs. Il est l'auteur de *Figurer la création du monde. Mythes, discours et images cosmogoniques dans l'art de la Renaissance* (Actes Sud, 2019) et co-auteur des actes du colloque *La Renaissance des origines. Commencement, genèse et création dans l'art des XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles* (Brepols, 2022). Au sein du projet « La Ville ornée » – dans lequel il a été chercheur postdoc de 2022 à 2024 –, il travaille à l'étude des décorations peintes des horloges publiques en Suisse et en Europe à l'époque moderne, sujet d'une thèse d'habilitation en cours à l'Université de Fribourg.



GEOMETRIA



ARITHMETICA

# Peindre l'architecture en façade

**Parmi les ornements présents sur les façades peintes dans l'espace de l'ancienne Confédération, les architectures feintes et les éléments architectoniques occupent une place majeure. En effet, dès le XVe siècle, les décors architecturaux sur les façades se multiplient : chaînes d'angles, décors géométriques, architectures à l'antique, etc. Cela révèle l'évolution des pratiques artistiques et des sensibilités esthétiques, tout en témoignant de l'impact des transferts et des circulations artistiques et idéologiques, ainsi que les transformations de l'espace bâti public. Cet intérêt accru pour la façade architecturale peinte est souvent influencé par le souci d'aménager et harmoniser des façades préexistantes, le goût pour l'illusion et l'émerveillement, la recherche de monumentalité et le souci de l'embellissement. Ce phénomène s'inscrit dans un mouvement plus large où l'architecture devient un support privilégié pour l'expression artistique, tantôt politique, tantôt religieuse, ou purement ornementale. En observant de près des édifices comme l'école de Latin de Brugg, l'hôtel de ville de Bâle, la Hertensteinhaus, etc., nous pourrions nous pencher sur les éléments architecturaux peints en tant qu'objets architectoniques mais aussi symboliques, qui interprètent l'identité et les ambitions du commanditaire.**

Luca Cereghetti est doctorant en Histoire à l'Université de Fribourg (Suisse) au sein du projet *La ville ornée. Pour une histoire des façades peintes à l'époque moderne (Suisse/Europe)*. Après la maîtrise en Histoire générale et philosophie, et le diplôme d'enseignant dans les écoles de maturité, il rédige actuellement une thèse sur les enjeux sociaux, politiques et juridiques des façades peintes publiques dans l'espace de l'ancienne confédération sous la direction du Prof. Jérémie Koering, responsable de la chaire d'Histoire de l'art des Temps moderne, et de la Prof. Claire Gantet, responsable de la chaire d'Histoire moderne. Il s'intéresse au domaine de l'histoire patrimoniale et des transferts culturels, ainsi qu'à l'histoire matérielle.

ORGANISATEURS :

Prof. **Jérémie Koering**  
Chaire d'Histoire de l'art  
des Temps modernes  
Université de Fribourg  
Av. de l'Europe 20  
CH-1700 Fribourg

Bureau MIS05 5143  
+41 26 300 7952  
jérémie.koering@unifr.ch

**Tiziana Ryter**  
Secrétariat du département  
d'Histoire de l'art et d'archéologie  
MIS05 5142  
+41 26 300 7945  
tiziana.ryter@unifr.ch

avec la participation de :

Prof. **Sabine Frommel** \_ École Pratique des Hautes Études, Paris  
Prof. **Dave Lüthi** \_ Université de Lausanne  
Prof. **Marie Theres Stauffer** \_ Université de Genève  
en tant que répondant·e·s

<https://www.unifr.ch/art/fr/recherche/>